

intérêts protégés par des hommes d'un pur patriotisme et par une presse trop franchement religieuse pour capituler devant les exigences effrénées d'une misérable clique.

Quoique puisse dire et faire Sir John A. McDonald, il cèdera devant la pression bas-canadienne et sera forcé de rendre justice à nos coreligionnaires persécutés; encore un moment d'illusion et nous allons crier victoire!

Ce moment n'arriva pas. . . Le fanatisme d'une poignée de misérables l'a emporté sur la justice et le droit. Comptant pour rien l'opinion publique de la province de Québec, et sous le plus futile des prétextes on a rejeté les justes demandes des Acadiens accablés par tant de lâcheté. Puis, à l'insulte joignant la plus amère dérision, on les renvoie à leurs persécuteurs, ou les confie à leur générosité, à la générosité du fanatisme protestant, à la générosité de ceux mêmes par qui leurs droits les plus sacrés sont foulés aux pieds.

Aujourd'hui, tout est consommé, l'injustice est sanctionnée, les protestants rient dans leurs barbes du bon tour qu'ils viennent de nous jouer, et les malheureux Acadiens sont de nouveau renvoyés aux lous qui les gouvernent et qui maintenant seront moins craintifs quand il s'agira de tondre le paria, le pauvre abandonné qu'on leur a jeté entre les pattes.

De tout le feu qui animait les feuilles bas canadiennes, de toute cette ardeur que montraient les journaux catholiques, de toutes les assurances de dévouement à la sainte cause de la Religion, qu'est-il donc arrivé? Un vent desséchant est passé sur tout cela et la voix de l'intérêt a fait taire la conscience. Seuls deux feuilles catholiques sont restées sur la brèche, combattant de toutes leurs forces en faveur de la noble cause qu'elles avaient embrassée et malgré les déflections nombreuses qui les isolent de plus en plus. Le *Nouveau-Monde* et le *Journal des Trois-Rivières*, portant toujours haut le drapeau de la vérité et de la Religion, ce qui est tout un, continuent leur généreux combat, malgré la fureur des flots envahissants qui les menacent.

Deux publications seules sont restées fidèles à leur devoir. Que sont devenues celles qui peu de jours auparavant combattaient à leurs côtés? Que sont devenues la *Minerve*, le *True Witness*, le *Courrier du Canada*, le *Journal de Québec*, le *Canadien*? Chose triste à avouer, mais malheureusement trop vraie: le vent de la faveur a soufflé sur eux et ils ont dirigé leurs coups contre ceux dont ils étaient naguères les plus chauds partisans.

La *Minerve* a oublié son fameux *mais les droits de la conscience n'admettent pas de transgressions* et trouve convenable que les habitants d'une province soient élevés "comme des brutes, sans qu'on leur enseigne leurs devoirs envers Dieu et envers le prochain."

Le *True Witness* invoque les avantages de la décentralisation, assimilant ainsi l'importante question de l'instruction de la jeunesse catholique à une misérable affaire commerciale. Reniant son passé et ses traditions, ce papier, autrefois défenseur dévoué des croyances religieuses, ne trouve aujourd'hui que des paroles élogieuses à adresser au ministre fédéral pour la manière sage et prudente avec laquelle il a rejeté les réclamations des catholiques du Nouveau-Brunswick; encore un pas et il trouvera que ceux-ci ont tort de crier lorsqu'on les égorge.

Le *Courrier du Canada*, désireux sans doute de reprendre bientôt la belle position qu'il occupait autrefois dans la presse canadienne, reconnaît que *en politique, la critique est aisée, mais l'art difficile*, que la question des écoles du Nouveau-Brunswick est une question des plus ardues à résoudre, et l'on comprend que ceux à qui incombait cette grande

tâche ont dû mesurer les obstacles et ne pas se heurter inutilement le front contre un mur. Cette prudence du *Courrier* lui vaudra sans doute de grandes faveurs.

Le *Journal de Québec* très-occupé du chemin de fer du Nord se borne à espérer pour la paix de la Puissance, que le Gouvernement et le Parlement du Nouveau-Brunswick reviendront sur leurs pas et, par une mesure plus juste, produiront de l'apaisement dans les esprits. Pour lui, "la question était de savoir si le gouvernement fédéral avait le droit d'intervenir, même dans un cas d'injustice, et ensuite s'il était sage d'appeler l'intervention impériale pour enlever à une province quelconque les immunités bien ou mal appliquées."

Le *journaliste quart-de-siècle* est bien ignorant aujourd'hui s'il ne sait pas que le gouvernement fédéral a le droit d'intervenir et de redresser l'injustice dont souffrent nos coreligionnaires du Nouveau-Brunswick. Il n'était pas si délicat quand il s'agissait non pas d'un droit à affirmer, mais d'une simple entreprise industrielle à faire mousser coûte que coûte.

Le *Canadien*, occupé spécialement à plaire à ses augustes patrons, avertit charitablement les catholiques que "dans un pays mixte comme le nôtre, il serait de la dernière imprudence de faire, des différences de races ou de croyances, la ligne de démarcations de partis politiques; qu'il faut éviter, même au prix des plus grands sacrifices, de réveiller les passions religieuses et de les armer les unes contre les autres, parce que cela produirait des maux beaucoup plus redoutables que tous ceux que l'on voudrait par là prévenir: le désordre, l'anarchie, sous leurs formes les plus affreuses; que les ministres du gouvernement fédéral ont montré une grande sagesse en abandonnant la position par eux d'abord prise, etc., etc." La tartine est assez longue.

Ainsi, d'après l'impayable M. L. Turcotte, crainte de voir les catholiques doivent rester tranquilles dans leur petit coin. Il faut éviter de réveiller les passions religieuses, mais le fanatisme protestant nous égorge, nous force à nous suicider, que peut il donc nous arriver de pis? Croit-on que plus nous nous montrerons moutons, plus nous serons épargnés? Depuis quand la lâcheté est-elle devenue prudence? Par quelle aberration d'esprit en est-on venu à penser que le loup vorace épargnera l'agneau qui se présente à lui sans défense? C'est parce que nous avons été moutons que les protestants sont devenus prépondérants dans la Confédération; c'est parce que nous avons été moutons que la Législation du Nouveau-Brunswick a eu l'audace de passer sa dernière loi des Ecoles; et, tant que nous continuerons à être moutons le loup protestant tondra et croquera l'agneau catholique. Applaudissez maintenant M. du *Canadien* et compagnie.

Appelons donc les choses par leur nom; oui, nous avons été maltraités, basoués, honteusement abandonnés par ceux-là mêmes qui devaient nous défendre, et toutes les explications constitutionnelles que donne la presse québécoise ne prouvent qu'une chose: sa vénalité.

Vendredi, le 14 du courant, à trois heures de l'après-midi, Son Excellence le Gouverneur-Général a clos la cinquième session du premier Parlement de la Puissance, après avoir donné sa sanction à 121 bills.

Il est rumeur que les élections pour le prochain parlement fédéral auront lieu vers le 15 de juillet ou le commencement d'août.